



Opéra

02 mai
→ 12 mai
2022



opéra de Lyon

Direction musicale
Martyn Brabbins

Mise en scène
Richard Brunel

Shirine

Thierry Escaich

Shirine

Thierry Escaich

Opéra en douze tableaux

Livret de Atiq Rahimi

Création mondiale

Commande de l'Opéra de Lyon

Féerie persane

L'histoire de *Khosrow* et *Shirine*, du poète perse du XII^e siècle Nezâmî, est une épopée tragique fondatrice de la culture iranienne préislamique. Elle a inspiré le livret de l'écrivain et cinéaste Atiq Rahimi. C'est l'histoire de l'amour impossible entre Khosrow, roi de Perse, et Shirine, princesse chrétienne d'Arménie. Épopée s'étendant sur trois générations, riche de mille péripéties, rythmée par des images fortes, marquée d'un signe tragique. Réflexion sur l'image et la représentation – Shirine tombe d'abord amoureuse du portrait de Khosrow – magnifique idée d'opéra.

Direction musicale
Martyn Brabbins

Mise en scène
Richard Brunel

Décors
Etienne Pluss

Costumes
Wojciech Dziedzic

Lumières
Henning Streck

Vidéo
Yann Philippe

Dramaturgie
Catherine Ailloud-Nicolas

Shirine
Hélène Guilmette

Khosrow
Julien Behr

Chapour
Jean-Sébastien Bou

Chiroya
Stephen Mills

Nakissâ
Théophile Alexandre

Chamira
Majdouline Zerari

Bârbad
Laurent Alvaro

Farhâd
Florent Karrer

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

À l'Opéra de Lyon

Mai 2022

Lundi 2

– 20h

Mercredi 4

– 20h

Vendredi 6

– 20h

Dimanche 8

– 16h

Mardi 10

– 20h

Jeudi 12

– 20h

Durée:
1h45 sans entracte

Langue:
En français surtitré

Rendez-vous autour des spectacles

L'École du spectateur
Lundi 2 mai – 18h30

En 2013, Thierry Escaich donne à l'Opéra de Lyon son premier opéra, *Claude*.

Né en 1965, Thierry Escaich est aujourd'hui un de nos compositeurs les plus importants. Ses trois concertos pour orgue notamment ont fait le tour du monde. Composer un deuxième opéra, l'idée et le désir lui en sont venus pendant les répétitions de *Claude*. Il imagine alors une œuvre différente: après le monde carcéral, l'univers des mythes et des légendes: *Shirine*.

Un art immédiat et métaphorique

La musique de Thierry Escaich, comme « liturgie de l'angoisse », est d'une grande richesse et d'un impact immédiat. On découvrira dans *Shirine* une dimension inédite de l'art d'Escaich: des mélodies célestes, des couleurs inspirées de la musique iranienne traditionnelle et réinventée, une écriture « ornée, métaphorique, contrastée » selon le compositeur. On ajoutera « féérique », à l'image de la mise en scène de Richard Brunel et de la distribution vocale: une équipe de jeunes et grands talents.

Mettre en scène Shirine

Par Richard Brunel

Le titre – *Shirine* – place au centre la figure de la Princesse iranienne. Il invite à questionner le personnage dans son essence et dans son mystère. Elle n'est pas une figure passive, simple objet du désir masculin, mais un être de feu, une guerrière.

Femme de pouvoir, héritière puis reine du royaume d'Arménie, elle assume pleinement son corps et n'hésite pas à se baigner nue. Même l'amour ne l'affaiblit pas: elle affirme sa volonté, impose sa règle du jeu.

Face à elle, quatre figures masculines: Khosrow, le prince valeureux devenu roi, veut l'enfermer dans son harem, il prend femme dès que Shirine résiste ou se refuse; Farhâd, le tailleur de pierres, amoureux malheureux dont l'histoire tragique est parallèle à celle de Khosrow dans la culture iranienne; Chiroya, le fils de Khosrow, instrument du dénouement tragique; et Chapour, l'artiste miniaturiste, confident de Khosrow, amoureux éperdu et perdu qui ne peut jamais exprimer son désir.

L'histoire nous est racontée dans un temps et un espace resserrés. Comme en rêve, plusieurs sont condensées. Deux lieux alternent: le palais de Khosrow, le jardin de Shirine. L'épique s'efface devant le tragique. Le tragique de Shirine, c'est sa beauté: son image produit la catastrophe. Si elle maîtrise la situation avec Khosrow, elle provoque malgré elle la mort de Farhâd. Pour échapper à Chiroya, il ne lui reste que le suicide. L'épopée prend alors des accents shakespeariens.

C'est alors une autre histoire qui se révèle, celle des femmes qui affirment leur liberté. La modernité du propos

permet d'éviter un orientalisme qui sonnerait faux. L'Orient sera présent, mais par une évocation rêvée de son art, en particulier l'art de la miniature, en écho avec la réflexion sur l'image qui émaille cette histoire. Chapour et Farhâd sont des artistes. Sont-ils amoureux de la véritable Shirine ou de la représentation idéalisée qu'ils pourraient en faire? Khosrow aspire-t-il à maîtriser l'image de la jeune fille au bain dont il est tombé amoureux? Le portrait de Shirine se fragmente, comme dans un kaléidoscope, et offre des points de vue différents. Je rêve sur ce portrait impossible, sur le décalage entre réalité et représentation, sur cette fascination de l'image.

Je veux aussi révéler la force de transgression de cette histoire, donner la parole à cette femme libre, comme à une représentante de toutes les femmes que l'on bâillonne et dont on étouffe aujourd'hui la liberté. Nous allons ainsi amener Shirine auprès de nous pour que le public, tels les quatre héros de l'opéra, tombent amoureux de cette femme libre.